L'appel à la vie Dt 32 :44-47 Mt 25 :14-30

Nous avons l'habitude de comprendre la parabole des talents en relation avec la seconde venue du Christ. Avant son départ, il a chargé les disciples d'évangéliser le monde jusqu'à son retour. Les disciples sont prévenus qu'ils auront des comptes à rendre.

Ce matin je vous propose une lecture différente et plus vaste que nos seules préoccupations d'Église. Elle m'a été inspirée par un ouvrage récent de Catherine Chalié intitulé *Transmettre*. Elle postule que la parabole des talents offre une conception globale de la vie humaine et de son sens.

Je rappelle pour commencer que si dans l'Antiquité le mot talent désigne une monnaie, il est devenu aujourd'hui, à cause de la célébrité de cette histoire, synonyme d'aptitude, de capacité et de don. Le titre pourrait être changé en parabole des aptitudes négligées.

Un maître partage sa fortune à ses trois serviteurs en sommes inégales «à chacun selon sa force» est-il précisé. Puis il part en voyage. A son retour, il constate que deux serviteurs ont fait fructifier l'argent qui leur a été confié mais pas le troisième. Le troisième, prétextant craindre un maître dur et sévère, a préféré enfouir sa part dans la terre pour la rendre comme telle. Le maître récompense les deux premiers mais ne manifeste aucune compréhension à l'égard du troisième, il lui enlève même l'unique talent qu'il a reçu et le rejette dans les ténèbres extérieures.

Ces images aussi fortes que surprenantes déroulent, je l'ai dit, une conception de la vie. En venant au monde chacun reçoit une part de don et une certaine force (« dunamis » en grec) pour développer ce don. Chacun est appelé, de façon unique, à faire fructifier sa part, aussi petite soit-elle. Dans le but d'ajouter quelque-chose à ce monde, une étincelle de nouveauté, même minuscule. La Création n'est pas figée, elle n'est pas immobile. Elle est susceptible de grandir et de croître par l'action de l'homme. Il est écrit que Dieu se repose au septième jour, comprenons qu'au huitième jour Il laisse à l'homme les clés du monde. A nous d'ajouter notre étincelle pour que la Création en soit enrichie.

C'est pourquoi il est essentiel de prendre conscience de la « dunamis » qui est en nous et de trouver une direction où l'exercer. A cette fin l'Écriture Sainte nous tend un miroir irremplaçable. Dans ce miroir je découvre qui je suis et ce que je peux faire. Le culte ne sert-il pas, finalement, à se lire soi-même au moyen de la Parole de Dieu ?

Maintenant la fortune du maître est inégalement répartie. Ces sommes d'argent différentes sont destinées à tester les capacités respectives des trois serviteurs, à savoir la reconnaissance de ce qu'ils ont reçu du ciel à la naissance. Nous observons autour de nous qu'il y a des forts et des faibles, des doués et des moins doués, des riches et des moins riches, des intelligents et des moins intelligents. Chacun diffère par ses aptitudes, ses inclinations, sa singularité. La distribution de départ n'est pas univoque, nous n'avons pas tous le même potentiel.

Mais tout dépend de la façon dont on va exercer ce potentiel. Telle personne gâchera un riche talent en le laissant inexploité. Telle autre, moins douée en apparence, va user habilement de ce qu'elle a reçu pour faire fructifier sa part. Un bon jeu de cartes ne garantit pas de gagner la partie. Un jeu de cartes plus moyen n'est pas la certitude perdre.

Bien sûr établir des règles de justice et de respect communes à tous est une nécessité et c'est en principe à l'amélioration constante de ces règles que s'attache l'action politique au sens noble du mot. Reste que cela ne fait pas tout.

Nous avons entendu que le troisième serviteur ne joue pas le jeu. Il a caché dans la terre l'unique talent qu'il avait en attendant de le rendre au maître à son retour. Il vaut la peine de se demander pourquoi.

J'ai eu peur plaide-t-il pour sa défense. Il a eu peur de son maître et peur d'accomplir la tâche qui lui était confiée. Peut-être s'est-il mêlé à cette peur quelque ressentiment ou de la jalousie - il n'a reçu qu'un seul talent au lieu de deux ou de cinq. Le ressentiment et la jalousie sont des entraves puissantes à l'épanouissement d'une personne et constituent une tentation constante. Tel est le sens du commandement « Tu ne convoiteras pas » parce qu'en convoitant je me détourne de la tâche que je suis pour moi-même. Mais surtout la peur éprouvée par le serviteur est le symptôme de son manque intime d'assurance et son absence de confiance. Il ne se sent pas approuvé. La conséquence est qu'il va enterrer ce qu'il a à faire, il va enfouir son talent et ses forces - et finalement il va passer à côté de sa vie.

Il ignore qu'en réalité il est béni par son maître. Ce qui lui a manqué ou ce qu'il n'a pas su entendre, c'est la parole d'encouragement et de bénédiction qui doit le porter en avant. Dans l'éducation d'un enfant par exemple il est capital de transmettre un appel à la vie. De sorte que l'enfant sente qu'autour de lui on se réjouit qu'il existe et qu'il grandisse, simplement et sans calcul. La génération des parents a pour mission de transmettre à la génération qui suit l'appel à la vie qui va lui faire découvrir que le monde attend d'elle qu'elle ajoute quelque chose, aussi modeste soit cette chose.

Jésus, en racontant cette histoire, nous dévoile la substance de l'Évangile qui adresse à chacun la bénédiction et l'approbation de Dieu sous la forme d'une parole, la bonne nouvelle. La nouvelle est bonne parce qu'elle nous relie à la source de la vie. Elle est le viatique auquel nous pouvons recourir jusque dans les plus mauvaises situations. Sans cette parole en revanche nous risquons d'être la proie du désespoir. Pour avancer dans l'existence, nous avons besoin de nous sentir béni.
Ce n'est pas pour vous une parole creuse, c'est votre vie et c'est par elle que vous prolongerez vos jours... (Dt 32 :47)

Il reste un point à éclaircir qui n'est pas le plus simple. Pourquoi la réaction du maître à l'égard du serviteur craintif est-elle à ce point impitoyable, réaction qui a postérieurement semble justifier finalement les craintes de ce dernier ? N'aurait-il pas dû avoir compassion de lui plutôt que de le précipiter dans les ténèbres extérieures ? Pourquoi ce rejet ? La réponse tient en deux volets.

Le premier de volet est de considérer que Jésus ne parle pas en réalité de trois personnes distinctes mais de l'âme de chacun d'entre nous. C'est-à-dire que ces trois serviteurs (en fait deux, l'un joyeux et travailleur, l'autre triste et paresseux) représentent des parts de nous-mêmes qui s'affrontent en notre for intérieur comme des inclinations contraires entre lesquelles il nous faut décider. Lecture qui a l'avantage de congédier des spéculations douteuses pour trier ceux qui ont accès au Royaume des cieux et ceux qui n'y ont pas accès. La question se pose autrement : toutes les parts de nous-mêmes n'auront pas accès au Royaume de Dieu.

Le second volet est le motif de la condamnation finale : il s'agit de l'idolâtrie. En quoi consiste l'idolâtrie ? A se fabriquer des images et leur obéir. Plus souvent qu'on ne pense, nous nous faisons des images de Dieu auxquelles nous obéissons. Le serviteur inapte cultive l'image d'un Dieu autoritaire et dur, imposant à l'homme des lois arbitraires, *qui moissonne là où il n'a pas semé et qui récolte là où il n'a pas répandu...* Il se fait de Dieu une image négative qui fait peur. Obéissant à cette peur, il laisse libre cours à sa paresse, il se dérobe à la responsabilité qui lui a été confiée et s'enferme dans l'immobilité. L'appel à la vie cède la place à l'appel à ne rien faire.

Reconnaissons que notre esprit est une inlassable fabricant d'idoles et que la voix de ces idoles recouvre la parole du vrai Dieu. Cette part-là de nous-même est condamnée et

rejetée parce qu'elle nous détourne du chemin de la vie, elle immobilise notre force, notre dynamisme.

D'ailleurs le motif des ténèbres extérieures est par lui-même intéressant. Il désigne un lieu hors sujet, hors de propos, dans lequel on ne distingue absolument rien. Un lieu qui est en dehors de la vie, dans lequel on ne peut pas trouver la vocation qui ne nous revient ni comprendre le sens de notre liberté. Un lieu où règne le désespoir et la tristesse. C'est à dire exactement tout ce que Dieu ne veut pas pour nous et tout ce dont sa parole entend nous éloigner.

Que reste-t-il alors ? L'autre part. La part de la foi au sens premier de la confiance dans la vie où chacun est appelé à découvrir ce qu'il a reçu du ciel et à le faire prévaloir selon sa force et sa capacité.

Sans oublier la joie.

Peut-être que cette joie est tout simplement la joie d'être au monde et d'y voir clair, la jubilation silencieuse de l'existence, l'émotion qui nous saisit devant toute cette beauté qui nous est offerte, la satisfaction d'aimer les autres comme on s'aime soi-même. La joie qui nous sauve de la tristesse et de la mélancolie.

S'il fallait résumer l'appel à la vie en une formule, ce serait celle-ci : *Entre dans la joie de ton maître.*

Amen

Vincent Schmid Temple des Eaux Vives 10 mars 2024